# ARRIVEE DU STEAMER

*UNITED STATES.*

Nous empruntons ce qui suit à la *Minerve* de ce matin :

Le steamer *United States* parti le 17 de Liverpool est arrivé à New-York mercredi matin.

M. Mitchell, propriétaire du *United Irishman*, a été envoyé à Newgate, pour attendre son procès pour certains articles publiés dans son journal. Sur le cas de Smith O'Brien le jury ne s'est pas accordé, il en sera probablement de même pour celui de Meagher.

Il y a eu un combat le 16 entre les Piémontais et les Autrichiens, à Vérone. Les troupes de Charles Albert furent obligées de retraiter après un engagement sanglant, 98 tués et un grand nombre blessés. La perte des Autrichiens est inconnue. La province de Belimo s'est rendue aux Autrichiens.

Le nouveau ministère romain a satisfait le peuple, mais tout était incertitude. Les cardinaux ont tous été relâchés.

*Marchés.*—Le commerce monétaire était sans gêne. Les prix des grains sont bien peu plus élevés qu'à la dernière malle.

FRANCE.—Le 15 mai, jour fixé pour la discussion sur la politique extérieure de la France, à l'égard de la Pologne et de l'Italie, un mouvement sérieux a été tenté par les communistes, ultra révolutionnaires, pour renverser le gouvernement à peine installé. Il avait été spontanément organisé sur la demande des classes turbulentes, pour entraîner l'assemblée à décider instantanément une intervention en Pologne et en Italie. Blanqui, chef d'un des clubs les plus exaltés, avait appelé le peuple aux armes. Avec son ami Hubert, qui portait un drapeau rouge, ils se rendirent à la tête d'une bande de factieux à l'assemblée nationale. Ils prirent possession du palais de la chambre. Blanqui harangua l'assemblée, qui était réunie ; il déclara que si l'on battait le rappel pour le rassemblement de la garde nationale, "celui qui aurait donné des ordres serait considéré comme un traître." Blanqui proclama comme membres du gouvernement provisoire: Cabet, Barbès, Hubert, Prudhomme, Ledru-Rollin, Louis Blanc, Blanqui, Pierre Leroux, Raspail, tous communistes. Pendant quelques heures, Paris fut jeté dans la plus grande consternation, mais bientôt, d'après les ordres du gouvernement, nommé par l'assemblée nationale, la garde nationale, la *garde mobile*, la troupe de ligne, infanterie, cavalerie, prirent les armes. Cette démonstration répandit la terreur parmi les factieux qui quittèrent en désordre l'assemblée nationale pour se rendre à l'hôtel de ville, afin d'y organiser "un comité de sûreté publique." La garde nationale dispersa bientôt *ces insensés, sans effusion de sang*. Les chefs principaux furent arrêtés : de ce nombre MM. Blanqui, Barbès, représentant, Hubert, le général Courtais, représentant, commandant de la garde nationale de Paris. L'assemblée nationale reprit immédiatement ses travaux ; elle décida que le général Courtais aurait à répondre devant les tribunaux du crime de haute trahison dont il s'était rendu coupable.

On rapporte que Lamartine doit proposer à l'assemblée nationale, d'adresser une proclamation à la Prusse, à l'Autriche, pour le rétablissement de la nationalité polonaise.

Un nouveau combat très sérieux entre les troupes autrichiennes, commandées par Radetsky et l'armée piémontaise italienne, commandée par Charles-Albert, a eu lieu près de Vérone, le 7 mai. Les Italiens ont remporté la victoire.

Des négociations sont entamées entre la Prusse et le Danemark, pour le rétablissement de la paix, sous la médiation de l'Angleterre.

## ENCORE PLUS RÉCENT:

Paris, 16 mai (11 h. A. M.) 1848.

Le gouvernement a fait faire bon nombre d'arrestations, à cause de l'insurrection du 13. On dit que M. Blanqui s'est échappé, MM. Sobrier, Raspail, Louis Blanc, Albert, Barbès, Hubert et Courtais ont été arrêtés. Le gén. Courtais a perdu ses épaulettes. Louis Blanc et Albert vont être jugés immédiatement (sans doute par l'assemblée nationale dont ils sont membres). Trois gardes nationaux ont été tués le 13. On a craint durant la nuit quelque tentative pour délivrer les prisonniers ; mais le gouvernement avait pris ses mesures. Toute l'école polytechnique a pris les armes et s'est mise à la disposition du gouvernement, dès le premier signal des troubles. La ville a été tranquille durant la nuit, mais elle a l'apparence d'une ville en état de siége. On s'attend à de nouveaux troubles aujourd'hui, mais on n'a rien à craindre, les mesures du gouvernement sont trop bien prises.

Le grand-duché de Posen est définitivement incorporé à la confédération germanique.

A Constantinople le grand-vizir et le premier secrétaire du sultan ont été démis de leurs fonctions le premier de mai.

Nos lecteurs verront par les dernières nouvelles d'Europe que le souverain Pontife Pie IX se trouvait aux dernières dates dans une position fort critique. Néanmoins nous remarquons que les nouvelles du *United States* portent que le ministère de Rome paraissait contenter le peuple, qui semblait vouloir demeurer un peu plus tranquille que durant la quinzaine précédente. Espérons que le souverain Pontife Pie IX, qui a été le premier des souverains Européens à reconnaître les droits du peuple et la marche nouvelle qu'il fallait adopter, retrouvera bientôt dans l'amour de son peuple cette place qu'il a occupée depuis le premier jour de son pontificat ; et que les Romains, revenu bientôt de leur erreur et de leur manquement, rendront au chef de l'église cette liberté et ce trône qui sont si essentiels au premier pasteur de l'église catholique.—Nous reviendrons à ce sujet mardi prochain.

Nous attirons l'attention spéciale de nos lecteurs à la lettre suivante de M. O'Reilly ; nous reviendrons plus tard sur ce sujet.

(*Du Journal de Québec.*)

*Evêché de Montréal*, 26 *mai* 1848.

Mon cher Monsieur.—Vous aurez peut-être appris que je me suis trouvé indisposé depuis longtemps. Mon voyage à Québec m'a valu une douleur dans l'épine dorsale, qui ne me laisse de repos ni jour ni nuit. J'ai essayé de tous les remèdes. Il faut attendre que le temps m'amène du soulagement, ou me résigner à une infirmité prématurée. Voilà le premier résultat pour moi-même *de la colonisation*. Je n'ai vu que ce matin vos remarques sur l'état d'apathie où l'on est à Québec par rapport à notre belle œuvre. Qu'il me serait doux et agréable de me rendre à votre vœu! Oui, je le veux bien ; j'irai, aussitôt que bon vous semblera, ranimer l'enthousiasme de vos citoyens, et donner, comme vous le dites, à votre association une vie nouvelle et durable. Arrangez seulement l'époque de ma descente avec les supérieurs ecclésiastiques. Je ne puis point supporter la voiture à roue, ni, par conséquent, m'en retourner dans ma lointaine mission. Rien ne m'empêche de descendre chez vous, et d'y rester le temps nécessaire.

Nous avons tout arrangé ici pour diriger à Roxton, pour le 1er et le 2 juin, les personnes qui veulent prendre des terres. Les agents de la compagnie et un officier de l'association s'y doivent rencontrer. Voilà toujours un commencement.

Quant à vous autres, voici une meilleure nouvelle encore. Je viens avec l'honorable M. Papineau de voir madame Vallières. Elle possède le Township de Horton et la plus grande partie de celui de Warwick dans le district des Trois-Rivières et près de Kingsey. Vous savez que la magnifique route nouvelle traverse Warwick et Kingsey. J'ajouterai que je n'ai jamais vu de plus belles terres que celles de ce voisinage. Madame Vallières est prête à les céder à des termes plus avantageux encore que ceux que fait la Compagnie des Terres. Cette dame descendra avec moi à Québec la semaine prochaine pour s'arranger avec vos deux sociétés. Eh bien ! cela vous fait-il? Mettez-vous donc à l'œuvre. Si besoin est d'une assemblée, que l'on en fasse de suite les préparatifs. Que chaque citoyen se considère comme individuellement intéressé à faire tout ce qui dépendra de lui.

Pour ce qui me regarde, soyez assuré que je ne me découragerai point. *L'Association doit réussir*, et *elle réussira !*

Point de réponse encore à notre requête au gouverneur. C'est en partie la faute de votre comité central. Que n'ont-ils donc adressé une demande formelle à l'exécutif? Oh ! surtout que ne s'est-on organisé par tout le pays ! Le gouvernement ne se fût pas permis un délai qui nous fait perdre une année entière, si tout le pays réclamait une réponse.

Des rapports m'arrivent de tous côtés de familles qui vendent leurs terres à la campagne, et qui s'en vont chaque jour dans les prairies de l'Illinois ! Jusqu'à quand regarderons-nous avec une coupable indifférence, ou dans une inaction non moins coupable, ces émigrations qui déciment les paroisses ! Eh ! n'y a-t-il donc que le pauvre missionnaire de Sherbrooke qui ait jeté son cœur, son âme et sa vie dans cette sainte entreprise de la colonisation des townships ? Est-ce donc que tout prêtre, tout homme d'état, tout ami véritable du pays, ne sent pas le mal et ne voit pas, comme moi, le remède? Que faut-il pour ramener partout le zèle à soutenir notre œuvre patriotique ? Résiste-t-on, d'ailleurs, à la voix de tout un peuple pour un objet comme celui que nous avons en vue? Que l'on s'organise donc ! Eh ! je parcourrais chaque paroisse si mes forces me le permettaient! Je ferai du moins tout ce qu'un seul homme peut faire. Que d'autres fassent de même.

Croyez-moi en hâte, mon cher rédacteur,

Votre tout dévoué,

B. O'REILLY.

Nous voyons par le *Pilot* de ce matin que l'administration est sérieusement occupée, à l'heure qu'il est, de la colonisation des townships, et que le commissaire des terres prépare à ce sujet un vaste plan, propre à pourvoir immédiatement à cet objet. Nous ne nous attendions pas à moins du ministère libéral, et nous étions convaincu que, malgré tout ce que dit M. Papineau, les ministres travaillent activement à procurer, au plus tôt, au pays les bienfaits d'un gouvernement sage et ami du peuple.

Nous sommes forcé de remettre à un prochain numéro plusieurs articles préparés pour celui-ci, entre autres un article sur l'éducation. Nous préférons donner de suite les nouvelles de plus en plus intéressantes qui nous viennent d'Europe, et d'ailleurs vu la fête d'hier nos typographes se trouvent déjà fort arriérés, sans que nous augmentions leur travail.

☞ Nos lecteurs verront par les annonces que MM. E. R. Fabre et Compagnie offrent en vente une grande et magnifique collection de livres de prières de toutes sortes, ainsi que d'images et de gravures religieuses. Nous engageons nos lecteurs à aller faire une visite au magasin de MM. Fabre et Compagnie.—Voir l'annonce.

St. Césaire, 24 mai 1848.

*M. le Rédacteur*,

Nous vous prions d'insérer dans votre intéressant journal la magnifique fête que nous avons eue ici la semaine dernière. Les habitants de St. Césaire ont eu à se réjouir de la visite de M. Chiniquy invité par notre bon curé, dans le but d'instruire ses paroissiens sur l'importance de s'enrôler sous la bannière de la tempérance. Cet homme, plein de religion et de zèle pour le bonheur de son pays, instruit le peuple de toutes ses forces ; aucunes peines ne lui coûtent ; il veut à tout prix extirper du Canada l'ivrognerie, ce vice affreux qui déshonore notre pays qu'il chérit tant et dont il ne parle qu'avec la plus grande affection ! ! ! Aussi le succès a-t-il correspondu à son zèle. Des 2,500 communions dont se composé la belle grande paroisse de St. Césaire, 2,130 se sont enrôlés sous la bannière de la tempérance. St. Césaire verra donc, comme quelques autres paroisses qui ont eu le bonheur d'entendre le père Mathieu du Canada, remplacer ses auberges par de bonnes écoles ! Si chaque paroisse en fesait autant, on verrait bientôt le peuple canadien instruit et plus vertueux, et à force de vertu et de connaissance il trouvera moyen de triompher de tout et de prolonger encore longtemps, sinon toujours, sa nationalité. L'*Union* détruite *avec le temps*, et l'ivrognerie disparue, le Bas-Canada sera à la porte du bonheur, tel que nous pouvons le désirer ici-bas.

M. Chiniquy a eu encore la consolation de recevoir l'abjuration d'une protestante, dame Lucie Goodrich, ci-devant des Etats-Unis, épouse d'A. P. L. Cousigny, écr. médecin, de St. Césaire. M. Cousigny l'avait épousée, après les troubles de 1837, à son exil aux Etats-Unis. Le missionnaire lui a adressé quelques paroles pleines d'affection et analogues à la circonstance, elle les avait bien méritées ; car elle est digne des plus grandes louanges. Nous serions ingrats, si, dans cet écrit, nous manquions d'offrir encore une fois, du profond de notre cœur, nos plus sincères remerciments à ce vénérable monsieur. Nous le prions d'accepter ce faible tribut de reconnaissance, et nous lui souhaitons des jours heureux et une longue vie, et nous ne sommes pas sans espoir de le revoir encore parmi nous.

Daignez nous croire, M. le rédacteur, vos très humbles et obéissants serviteurs.

PLUSIEURS CITOYENS.

—L'armée russe est forte actuellement de 831,200 hommes ; la cavalerie seule compte 196,720 chevaux. L'artillerie se compose de 2,152 pièces de tout calibre.

# FAITS DIVERS

TÉLÉGRAPHE.—Nous apprenons que le télégraphe de Troy a Laprairie sera en activité à Montréal la semaine prochaine, ou au commencement de la suivante ; les fils seront placés d'une rive à l'autre dans quelques jours.

CATHÉDRALE DE KINGSTON.—L'*Isabelle* est arrivée d'Oswego à Kingston et avait à son bord trois cloches pour la cathédrale de Kingston. L'*Argus* de Kingston dit que la plus grosse de ces cloches pèse 3,101 lbs., la seconde 1,575 lbs., et la plus petite 1,060 lbs. Elles ont été coulées à West Troy, dans l'état de New-York.

LES ASSURANCES.—Une correspondance que nous recevons à l'instant nous annonce que les diverses assurances contre le feu se proposent de hausser les taux d'assurances à des prix exorbitants au point que personne n'osera y avoir recours. La cause de cette hausse subite est, dit-il, qu'on a la conviction qu'il existe à Montréal une bande organisée d'incendiaires.

Dans un tel état de choses, ajoute notre correspondant, ne serait-il pas à propos de former une patrouille volontaire composée de citoyens pour veiller à notre sûreté, et éviter, peut-être, quelque conflagration désastreuse, semblable à celles de Québec, qui ruinerait un grand nombre de citoyens. Notre police ne suffit pas assurément et les moyens de la corporation ne lui permettent pas de l'augmenter à un nombre efficace. *Minerve*

NOYÉ.—Nous voyons par le *Transcript* qu'un émigré du nom de Michael Jabin s'est noyé hier en débarquant du vapeur *Queen*. Le corps a été retrouvé. Cet émigré laisse après lui une épouse et huit enfants, tous sur une terre étrangère !

LES ALLEMANDS.—Nous lisons, dans le *Witness* de Montreal, le passage suivant : " Les Allemands commencent à comprendre tout l'avantage de la route du St. Laurent pour l'émigration en Amérique. Un marchand qui revient de Brême et qui est arrivé à Montréal depuis peu, rapporte qu'un grand nombre de vaisseaux Allemands aurait fait voile pour le St-Laurent, si les lois de navigation anglaises avaient continué à être suspendues comme l'an dernier. Le *Canadien* de Québec dit que le nombre de vaisseaux allemands, qui seraient ainsi venus, se seraient montés à environ un cent, et aurait amené l'un portant l'autre, environ 250 passagers chaque. Outre l'argent que ces émigrés répandent dans le pays, il faut se souvenir que les vaisseaux auraient pris une cargaison pour l'Allemagne ; en sorte que portant chaque cargaison à la valeur de £1000, on peut dire qu'on perd cette année pour plus de £100,000 d'exportation sur ce point seulement.

NAVIGATION LIBRE.—Nous voyons par les derniers journaux que lord Dalhousie vient d'inaugurer le commencement de son gouvernement dans l'Inde Anglaise, en décrétant la navigation et le commerce libre pour toutes les possessions de la compagnie des Indes Orientales.

ACCIDENTS.—Durant la tempête de lundi dernier, la couverture de la station du chemin de fer de Lachine, à Montréal, a été emportée par le vent, et trois individus ont été tués par le tonnerre à St. Martin.

MEXIQUE.—Le corps de musique du 19e régiment jouera tous les vendredis sur le Champ-de-Mars.

MGR. CHANCHE.—Nous voyons par le *Catholic Telegraph* de Cincinnati que Mgr Chanche, évêque de Natchez, qui devait prendre passage sur le *Cambria* pour se rendre en Europe, est retenu à Philadelphie par la maladie.

PREMIÈRE PIERRE.—Mgr de Philadelphie vient de poser la première pierre d'une nouvelle église dans sa ville épiscopale.

DELAWARE.—A Wilmington, Delaware, les catholiques sont en voie de construire une nouvelle église catholique.

ILE DE VANCOUVER.—On parle beaucoup en Angleterre de coloniser l'Ile de Vancouver, qu'on regarde comme un poste important, et comme devant être plutôt un centre considérable de population, d'industrie et de commerce.

L'YUCATAN.—L'Yucatan nous envoie des nouvelles graves et qui malheureusement paraissent certaines. Par suite d'une infraction, de la part des blancs, au traité récemment conclu, la guerre aurait recommencé plus vive et plus acharnée que jamais. Les Indiens seraient entrés dans Merida le 7 de ce mois et, après l'avoir occupée paisiblement le premier jour, se seraient livrés ensuite à d'effroyables excès. Nous souhaitons, sans oser l'espérer, que ce bruit sera démenti. Mais le fait de l'infraction du traité, que nous savons de source certaine, et qui a été un acte de folie en même temps que de lâcheté, nous fait craindre qu'il n'y ait eu en effet de terribles représailles.

YUCATAN.—L'Amigo del Pueblo, publié à Campêche, rapporte que le ministre anglais à Mexico a répondu au gouvernement de l'Yucatan que l'Angleterre donnerait à celui-ci le secours demandé, à la condition offerte par le Yucatan de donner à l'Angleterre la souveraineté de cette province du Mexique.—Déjà une frégate anglaise était en marche à cet effet.

MEXIQUE.—Les nouvelles du Mexique portent que l'on a peu d'espoir de voir ratifier le traité de paix.

ASSOCIATION POUR LA REDUCTION DU TARIF POSTAL.—On s'occupe activement d'organiser à New-York une vaste association dans le but d'obtenir une nouvelle législation postale. Le résultat auquel on se propose d'arriver est le taux uniforme d'un penny par lettre comme en Angleterre. Les journaux seraient compris dans la même catégorie.

UN GOUVERNEUR ADMONESTÉ.—Des représentations, adressées par le grand jury au gouverneur de l'état du Missouri, viennent d'être enregistrées au greffe de la cour criminelle de Saint-Louis. Ces représentations portent principalement sur l'abus du droit de grâce. Nous ne supposons pas, dit le *Républicain*, que le gouverneur, dont les pouvoirs touchent à leur terme, tienne grand compte de l'admonestation, mais celle-ci n'en aura pas moins une influence salutaire sur la conduite de son successeur.

ENTRÉE DU GÉNÉRAL SCOTT A NEW-YORK.—Un temps magnifique a favorisé avant hier la réception du général Scott qui a été des plus brillantes. Débarqué à 2 h. à la Batterie, le général passa en revue toutes les milices ; le cortège se mit ensuite en marche par Broadway, Chatam street et le Bowery ; parvenu à la hauteur d'Astor-Place il rejoignit Broadway et redescendit jusqu'au City-Hall où il arriva vers 5 h. du soir. Des acclamations et des hurrahs ont salué partout le héros du Mexique sur son passage : néanmoins la foule était moins compacte et l'enthousiasme moins vif que nous ne nous y serions attendus. C'est sans contredit le beau sexe qui a déployé le plus d'entraînement et d'ardeur : les mouchoirs et les écharpes s'agitaient à toutes les fenêtres, et plus d'une fois des bouquets échappés à l'enthousiasme sont venus tomber aux pieds du vainqueur de Mexico.

L'INSTRUCTION AUX ETATS-UNIS.—Il vient d'être démontré que la ville de Boston seule dépense pour l'entretien de ses écoles, depuis dix ans, autant que le gouvernement anglais pour une population de dix-sept millions d'habitants !

CHUTE D'UN PONT.—Jeudi vers 8 heures du matin, le pont de La Fayette street à Baltimore, s'est écroulé tout à coup. Construit en fer, et jeté sur les *Jone's Fall*, ce pont était à peine terminé, et n'avait pas encore été livré à la circulation. Il ne s'y trouvait au moment de l'accident qu'une femme et un enfant ; tous deux n'ont reçu, paraît-il, que des blessures légères.

SINGULIER ACCIDENT.—Mardi dernier, on était occupé à vider un bateau chargé de grain à l'aide de la machine aspirante de MM. P. Dunow et Cie, à Buffalo. Deux irlandais s'étant imprudemment approchés du conduit aspirateur, qui opère avec une force excessive, furent entraînés dans le tourbillon. L'un deux fut étouffé avant qu'on pût lui porter secours. Quat à l'autre, on parvint à le délivrer à temps et on a tout espoir de le sauver.

UN SOMNAMBULE.—Un passager du *Northerner*, dans le dernier trajet que ce steamer a fait de Charleston à New-York, s'est précipité un soir à la mer dans un accès de somnambulisme, en s'écriant :—Je m'en vais. Une chaloupe a été immédiatement mise à l'eau, et l'on est parvenu à recueillir à trois quarts de mille en arrière le somnambule qui nageait avec une étonnante vigueur.

UN LONG DÉTOUR.—Le brick Walhending est arrivé à New-York le 5 de ce mois. Parti de Marietta, dans l'Etat de l'Ohio, le 26 mars dernier, avec un chargement de farine, ce navire a dû descendre l'Ohio, puis le Mississippi ; et gagner ensuite la mer. Il se trouvait à la Nouvelle-Orléans le 5 avril.

—La reine Victoria a eu vingt-neuf ans le 24 de ce mois. Elle s'est mariée le 19 février 1840, et a déjà donné au trône six héritiers. Le trésor anglais fait à chaque enfant une rente annuelle de $135,000.

## MARIAGE.

A St. Vincent-de-Paul, lundi le 29 ultimo, par Messire Lavoie, Théodule Pominville, écr., médecin, à Dlle. Fanny Léonard.

## DECÈS.

Mercredi, Amédée Célina, enfant de L. F. Berthelot, écuyer, à l'âge de cinq semaines.


## IMAGERIES RELIGIEUSES

Nouvellement reçues, un choix TRÈS ÉTENDU d'IMAGES ET GRAVURES RELIGIEUSES, à 25 PAR CENT MEILLEUR MARCHÉ que l'année dernière.

—AUSSI—

2,000 IMAGES de NOTRE DAME AUXILIATRICE.

E. R. FABRE & CIE.

Rue St. Vincent No 3
2 juin 1848.

## NOUVEAUX LIVRES DE PRIERES.

LES SOUSSIGNÉS viennent de recevoir un assortiment TRÈS CONSIDÉRABLE et TRÈS VARIÉ de LIVRES DE PRIÈRES DE TOUS LES FORMATS, AVEC RELIURE ORDINAIRE, CHAGRIN ET VELOURS, parmi lesquels se trouvent les suivants.

TABLEAUX DE LA STE. MESSE in-32 Cart. à 4c. 6d. la doz.
ANGE CONDUCTEUR, joli vol. in-32 de 216 pages, reliure gaufrée à 6c. 9d. la doz.
" " à tranche dorée 15c. "
PETITE JOURNÉE DU CHRETIEN, vol. 32 de 360 pages, reliure gaufrée à 10c. la doz.
" " à tranche dorée, 20c. "
PETIT OFFICE DIVIN, vol. grand 32 de 382 pages, reliure gaufrée à 15c. la doz.
" " à tranche dorée 25c. la doz.
FIDÈLE DISCIPLE DE N. S. J. C., gros 18
L'AME CHRÉTIENNE, in-18o gaufré
PARADIS DE L'AME, in-18 "

E. R. FABRE & CIE.

Rue St. Vincent No 3,
2 juin 1848.

ASSOCIATION

## ST JEAN-BAPTISTE.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

UNE Assemblée Générale de tous les Membres de l'Association aura lieu, en conformité à la 16e section des règlements, LUNDI prochain, le 5 juin courant, à 7½ heures précises, dans une des Salles du Marché Bon-secours.

LUDGER DUVERNAY,
Commissaire-Ordonnateur.

Montréal, 2 juin 1848.

## INSTITUTEUR.

UN INSTITUTEUR d'expérience et qualifié pour tenir une ECOLE-MOIXTE, désire prendre un engagement pour une ou plusieurs années à commencer au premier de juillet prochain sous les ordres de Messieurs les Curés et Commissaires d'Ecole, soit dans le DISTRICT de MONTREAL, des TROIS-RIVIERES ou de QUEBEC.

Dans une ECOLE MIXTE ; sa Dame peut prendre l'instruction des filles.

Il peut enseigner la vraie prononciation de la langue anglaise, l'Arithmétique dans toute son étendue d'après les meilleurs auteurs anglais, la tenue des livres de compte, l'arpentage, etc. etc.

Il sera utile pour les catéchismes, les cérémonies du chœur en général.

Il exerce sa profession suivant la méthode si facile de Lancaster.

S'adresser soit par lettre à la poste ou autrement ; à Messire CHARLAND, prêtre et curé de St. Clément de Beauharnais.

## L. P. BOIVIN,

*Coin des rues*

NOTRE-DAME ET ST. VINCENT

AVERTIT de nouveau ses pratiques que tout son établissement est réuni dans ce nouveau local, et qu'il a tout-à-fait abandonné son ancien magasin de la rue St. Paul, vis-à-vis la Place Jacques Cartier.

Il attend incessamment par les prochains arrivages un RICHE ASSORTIMENT de MONTRES, BIJOUTERIE, articles de goût, etc. etc.

Montréal, 26 mai 1848.